

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 15.

à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 27 Juillet 1869.

LE DUC GUILLAUME D'URACH COMTE DE WURTEMBERG.

Le Duc Guillaume d'Urach, Comte de Wurtemberg, qui vient de s'éteindre le 16 juillet au château de Lichtenstein était doué des plus éminentes qualités et comptait parmi les grandes illustrations militaires de notre temps. Né à Stuttgart le 6 juillet 1810 et fils du Duc Guillaume, frère du Roi Frédéric, il était cousin germain du dernier Roi de Wurtemberg, Guillaume I^{er}, et par conséquent proche parent du Roi régnant, Charles I^{er}. Dès l'âge de 18 ans et après de fortes études, il entra dans l'arme de l'artillerie dont il parcourut avec éclat les différents grades. En 1841, il fut nommé Général Major et en 1855 Lieutenant Général; bientôt il devenait Gouverneur Général de la forteresse fédérale d'Ulm, poste de la plus haute importance et accessible seulement à une capacité hors ligne, sous le régime de la Confédération Germanique.

Sur ce vaste champ il put déployer à son aise les ressources de son génie militaire, inventer de nouveaux engins de guerre, perfectionner ceux qui existaient et révéler son talent de grand tacticien en traçant sur les deux rives du Danube ces larges lignes de fortifications qui avaient fait d'Ulm une place d'armes unique au monde. Là s'écoulèrent douze années de sa vie au milieu d'une activité sans relâche; justement fier de sa forteresse, il aimait à la montrer aux Princes et aux grands personnages et à en faire ressortir toute la valeur au point de vue de la défense contre l'étranger. La guerre de 1866 et l'éroulement de la Confédération Germanique lui causèrent une affliction profonde; il quitta Ulm qui, déchue en cessant d'être place fédérale, n'avait plus besoin que d'un simple Gouverneur, et il fut promu Général d'infanterie, le plus haut grade de l'armée wurtembergeoise, correspondant à la dignité de Maréchal.

C'est alors que voulant mettre au service de la plus noble des causes sa longue expérience et tout ce qui lui restait de vigueur, le Duc Guillaume alla offrir à Pie IX le secours de son épée; cette démarche de la part d'un Prince protestant portait l'empreinte d'une générosité chevaleresque, dont le Pape fut vivement touché, en même temps qu'elle témoignait de la supériorité et de la fermeté de ses vues en politique; comme tous les esprits d'élite, il voyait en Pie IX la plus haute personnification morale de

l'autorité et il croyait que tout ce qui porte le nom de chrétien devait se serrer autour de lui pour sauver, en maintenant son prestige temporel, la société tout entière.

Les événements ne permirent pas qu'on acceptât les offres du Prince; mais dès ce moment l'affection de l'Auguste Pontife fut acquise à l'illustre Général et plus tard elle devait porter ses fruits.

Le Duc Guillaume n'était pas seulement remarquable par ses talents militaires; aucune des connaissances humaines ne lui semblait étrangère et sous les dehors d'une grande simplicité il cachait l'esprit le plus cultivé et l'instruction la plus étendue; il faisait partie de toutes les sociétés savantes et entretenait des relations suivies avec la plupart des supériorités scientifiques, littéraires et artistiques de l'Europe, s'occupant en même temps d'archéologie, d'histoire naturelle, de musique et de poésie. Il a publié un volume de vers pleins d'une grâce exquise; ses compositions musicales sont connues en Allemagne où il a aussi inventé un instrument puissant qui produit le plus bel effet dans les musiques militaires. Toujours entouré de peintres et de sculpteurs, il visitait avec eux les musées et les galeries de l'Europe qu'il connaissait à fond. Mais il avait pour Rome une prédilection marquée, et dans les derniers temps il y faisait chaque année un séjour de plusieurs semaines, quand il ne pouvait y passer l'hiver tout entier; rien ne l'intéressait comme de revoir la Ville Éternelle, ses basiliques et ses palais son Forum et son Colysée, ses ruines et ses catacombes.

Du reste, il laisse de sa passion pour les arts un vivant témoignage; c'est lui qui a élevé sur l'emplacement d'un manoir célèbre dans les légendes historiques de la Souabe, le château de Lichtenstein, construction aussi hardie que pittoresque, qu'on dirait dater du moyen âge tant elle en reproduit bien les réalités avec ses fossés et ses pont-levis, ses tours crénelées et son donjon, sa chapelle gothique et ses salles remplies d'armures, ses collections de tableaux et d'antiquités. Il se plaisait au milieu de ces richesses artistiques, toujours occupé à augmenter son trésor et éprouvant la plus douce des jouissances à l'étaler aux regards de ses hôtes.

Le Duc Guillaume avait épousé en 1841, la Princesse Théodolinde de Leuchtenberg, fille du Prince Eugène, Vice-Roi d'Italie et d'une Princesse de Bavière; il eut de ce mariage quatre filles, toutes élevées avec son consentement dans la religion catholique qui était celle de leur mère, modèles de piété et de distinction dont deux ont précédé dans la

tombe leur Auguste père, enlevées à sa tendresse et aux plus belles espérances, la Princesse Marie en 1864, la Princesse Eugénie en 1867, toutes deux à 19 ans!

Il ressentit vivement cette double perte, car il aimait passionnément ses enfants et mettait son bonheur à le leur prouver de la plus touchante manière. D'autres affections, sans lui faire oublier les blessures faites à son cœur de père, vinrent le consoler dans son affliction.

En 1862, le Duc déjà veuf depuis quelques années avait voulu, comme tant d'autres touristes princiers, voir de près ce délicieux coin de terre qui réunit tout ce qu'il y a de plus beau dans le monde; il ne demandait à Monaco que ses sites charmants, son soleil splendide et sa mer incomparable. La ville des Grimaldi fut pour lui d'une munificence sans bornes et lui donna ce qu'elle avait de meilleur, un trésor de grâce et d'affection! Il épousa le 16 février 1863, l'Auguste sœur de S. A. S. le Prince Charles III, la Princesse Florestine qui réunissant toutes les vertus à toutes les distinctions et à tous les mérites, lui apporta le bonheur et le charme de ses dernières années en même temps que les jeunes Princesses ses filles trouvaient dans la nouvelle Duchesse une seconde mère.

Cette union fut doublement bénie: d'abord, deux fils en sont nés dans les années 1864 et 1865; destinés à perpétuer la branche catholique d'une antique race, les Princes Guillaume et Charles encore trop jeunes pour sentir toute l'étendue de la perte qu'ils viennent de faire, ont déjà l'intelligence et le cœur assez développés pour garder de leur illustre père un ineffaçable souvenir.

Puis le Duc dont les aspirations religieuses s'étaient précédemment manifestées et dans le choix des deux princesses qu'il épousa successivement et dans ses sympathies pour Pie IX et dans la volonté bien arrêtée que tous ses enfants fussent catholiques, sentit le besoin d'appartenir lui-même à cette église de laquelle il avait tant reçu; habitué par la nature de son caractère à marcher droit au but, il embrassa chevaleresquement, comme il faisait toutes choses, la religion de sa femme et de ses enfants et en pratiqua consciencieusement les enseignements pendant les deux années qui précédèrent sa mort; il y puisa la résignation, la paix, la victoire sur soi-même, un accroissement de bonté pour les siens, et les consolations dont seule elle a le secret, vinrent le fortifier au moment suprême. Il y a 18 mois, il avait éprouvé les premières atteintes du mal qui devait l'emporter à un âge où il pouvait

se promettre encore de longues années de vie ; il lutta avec énergie, mais durant l'hiver dernier qu'il passa à Monaco on eût dit qu'il prenait ses précautions pour le futur et mystérieux voyage. Il voulut revoir encore une fois Rome et recevoir la bénédiction du Souverain Pontife ; puis il n'eut plus qu'un désir celui de s'installer dans son château de Lichtenstein ; c'est là qu'une nouvelle crise vint briser sa vigoureuse nature ; c'est là qu'il expira, brave en face de la mort comme il l'avait toujours été au champ du combat, entouré de toute sa famille en larmes et en prières, et conservant jusque dans la mort, avec son grand air de soldat de noble race, la sérénité du chrétien qui espère en son Dieu.

Jeudi dernier a été célébré, dans la Cathédrale de Monaco, au milieu d'un grand concours de fidèles, le service funèbre pour le repos de l'âme de S. A. R. Monseigneur le Duc Guillaume d'Urach-Wurttemberg.

Dès la veille, les cloches avaient annoncé cette cérémonie par leurs glas funèbres.

La cathédrale était décorée avec une magnificence toute particulière. Le portail extérieur était voilé par une tenture noire frangée d'argent et surmontée des armes de la Maison Royale de Wurttemberg. A l'intérieur, un superbe catafalque surmonté d'un dais aux longues draperies et supportant une urne funéraire, occupait le centre de la basilique, dont les colonnes, depuis le sommet jusqu'à la base disparaissaient sous d'immenses tentures noires bordées de blanc. Un nombre considérable de cierges, dont plusieurs ornés des écussons de Wurttemberg et de Monaco, entouraient le catafalque, aux quatre angles duquel avaient été placés des lampadaires, où brûlaient des flammes de diverses couleurs.

Le chœur ainsi que le transept étaient également tendus de noir, et un voile portant les mêmes écussons tombait en longs plis derrière le maître-autel et fermait l'abside.

Le trône épiscopal drapé de velours noir frangé d'argent se dressait à la gauche du sanctuaire. En face se trouvaient les sièges destinés aux autorités et fonctionnaires de la Principauté.

A 9 h. 3/4 du matin, toutes les personnes invitées à la cérémonie étaient réunies à l'hôtel du gouvernement, où la milice et les pompiers avaient été également convoqués.

Les troupes s'étant rangées sur deux lignes, S. E. le Gouverneur-Général, les Officiers et Dignitaires de la Maison du Prince, le Corps consulaire, le Tribunal supérieur et les Fonctionnaires se sont dirigés, escortés par elles, jusqu'à la Cathédrale.

Monseigneur Flugi, Abbé Ordinaire de Monaco, a alors pris place sur le trône épiscopal et la cérémonie a commencé.

En l'absence de l'Archiprêtre, le premier vicaire de la Cathédrale a célébré la messe pendant laquelle l'orchestre de la Société des Bains, conduit par M. E. Lucas, ainsi que des chanteurs de Nice et de Monaco ont exécuté la messe en musique de De Macchi.

M. Salomone, maître de Chapelle du Prince, dirigeait les chœurs. Les *Solis Tuba mirum et preces mee non sunt dignae* ont été particulièrement remarqués.

Immédiatement après la célébration de la messe, Monseigneur Flugi s'est revêtu de ses habits pontificaux de deuil, et, mitre blanche en tête, il a fait l'absoute accompagné de quatre prêtres en chapes.

Cette seconde partie du service funèbre n'a pas duré moins de trente minutes. On sait que les cinq absoutes sont réservées aux Rois et Princes.

Lorsque les dernières prières ont été terminées, les Autorités sont rentrées à l'Hôtel du Gouvernement avec le cérémonial d'usage et la foule qui remplissait la Cathédrale s'est écoulée vivement impressionnée.

Le *Journal Officiel* de l'Empire Français annonce dans sa partie officielle que l'Empereur a pris le deuil pour cinq jours à l'occasion de la mort du Duc d'Urach, Comte de Wurttemberg, cousin de Sa Majesté Impériale.

NOUVELLES LOCALES.

La musique du Casino quittera la terrasse où elle jouait depuis quelque temps, pour s'installer sur le bassin de la place Monte de Carlo qui sera transformé en estrade. L'idée est des plus heureuses. De cette façon le public dilettante entendra beaucoup mieux les délicieux morceaux exécutés par la phalange harmonieuse de M. Lucas.

La consommation des citrons est si considérable dans toute la France par cette chaleur caniculaire, que leur prix s'est élevé à 55 fr. le mille. Il y a quatre ans à peine, on pouvait se procurer de ces fruits, dans la Principauté, au prix de 22 fr. Les propriétaires ne se plaindront certes pas de cette plus value.

Semblable à l'épée de Damoclès, un orage est, depuis quelques jours, suspendu sur notre tête. Hier et avant hier, la foudre a grondé et quelques gouttes d'eau ont rafraîchi l'atmosphère, mais le temps s'est aussitôt remis au beau. Toutefois, comme la température est plus fraîche et que la pluie est tombée en abondance dans les Alpes, nous pensons que la Principauté ne tardera pas à recevoir quelques bienfaisantes ondées.

CAUSERIE.

Dieu qu'il fait chaud ! crie-t-on de toute part ! C'est à ne pas y tenir ! pour peu que cette température continue à régner sur nos contrées, nous nous fondrons comme cire au soleil !

En vérité l'homme est un animal bien difficile à contenter, et Boileau a eu mille fois raison de dire qu'il était le plus sot de la création. C'est au point que si, par impossible, Dieu lui confiait un jour la direction de notre planète, il en ferait, je crois, une fière marmelade, malgré toute sa science et surtout malgré cette intelligence qu'il se vante de posséder.

Voyez en effet quelle inconséquence chez l'homme !

Il se plaint de ce qu'il fait chaud, et c'est grâce à cette chaleur que son blé mûrit, que sa vigne produit les belles grappes dorées d'où sort ce liquide précieux, le vin ; c'est grâce à cette chaleur enfin que la terre fécondée, le nourrit, et que son sang se renouvelle en s'épurant.

Mais quoi ! ne doit-on pas être habitué à ces inconséquences ? Ne voit-on pas, chaque jour, l'homme demander ce qu'il n'a pas, désirer ce qu'il ne peut

avoir ? C'est dans l'ordre de choses établi, et bien malin serait celui qui pourrait y porter remède.

Pour ne citer qu'un exemple, n'avez-vous jamais entendu des habitants de ce pays-ci se plaindre de ce que l'hiver n'y était pas assez chaud ? Selon eux, une moyenne de cinq degrés en plus, ne nuirait pas au pays et à ses habitants.

La prétention est curieuse en vérité !

Eh quoi ! le hasard vous a fait naître dans un pays aimé du soleil ; dans une *Tempé* délicieuse ; dans une contrée enfin où le feu est inconnu en janvier et où les habitants n'ont jamais mis en pratique que la seconde moitié de ce vers du poète latin :

Ante focum si frigus erit, si messis in umbrâ

et vous osez vous plaindre ! vous osez demander davantage encore ! Ah ! vous mériteriez, ingrats, que le bon Dieu vous privât des richesses qu'il vous a octroyées.

Car enfin savez-vous bien que vous jouissez à Monaco d'un soleil africain, en hiver, sans en avoir, en été, les ardeurs caniculaires.

Ce qui le prouve du reste, c'est que les arbres d'Afrique y poussent parfaitement sans que leurs fruits puissent arriver à maturité. Ce dont on doit se féliciter, en définitive.

Que l'on trouve d'ailleurs beaucoup de pays où, en plein midi, on jouisse d'un peu de fraîcheur ? Ce phénomène se produit pourtant à Monaco. Que l'on aille, à cette heure du jour, se placer, à l'ombre des pins, à l'extrémité de la promenade St-Martin, et l'on sentira une légère brise monter de la mer, fraîche et odorante, et se répandre dans la direction du golfe.

Comment ce fait se produit-il ? c'est ce que nous ignorons ; nous le constatons simplement, laissant à de plus savants que nous, dans la science climatologique, le soin de l'expliquer.

Ainsi donc s'il fait chaud, à Monaco, il existe, en même temps, des compensations à cette chaleur. Ne nous plaignons pas trop. Songeons d'ailleurs que cette période caniculaire fait le bonheur matériel de l'humanité, en ce sens qu'elle favorise la germination et produit la maturité des principaux aliments de l'homme ; et puis réfléchissons qu'il y a des contrées où il fait deux fois plus chaud que chez nous pendant l'été, et au moins une fois plus froid durant l'hiver !

Nous ne sommes donc pas les plus mal partagés !

CHRONIQUE DU LITTORAL.

LA CIOTAT. — La naine Félicie dont tous les journaux ont parlé, et qui attire, chaque jour, une foule considérable au cirque de l'impératrice à Paris, est née à La Ciotat de parents grands et forts. Elle est haute de cinquante centimètres et ne pèse que trois kilogrammes. Elle parle peu et semble trouver un plaisir réel à donner de petits coups de poing à ceux qui s'approchent d'elle. Elle jouit d'une excellente santé et n'a jamais été malade. Malgré la longueur démesurée de son nez, son visage est plus gracieux que celui des Atzèques que l'on faisait voir au même cirque, il y a quelques années.

MARSEILLE. — La société de tir de Marseille a célébré sa fête, ces jours derniers, avec une grande pompe. Tout ce que l'antique Phocée compte de plus huppé s'y était donné rendez-vous. Le président, M. Bousquet, a prononcé un discours qui a été fort remarqué.

C'est M. Margairaz, de Lyon, qui a gagné la médaille de l'empereur. Les tireurs les plus souvent nommés ont été MM. Kläuss, Mounier, Mouche, Tourtoulon, Cotton, M^{me} Brion, etc. etc.

Une émotion assez forte a couru dans la ville; on a appris, lundi, qu'un train de banlieue avait déraillé. Mais cette émotion s'est promptement calmée lorsque l'on a su que cet accident n'avait pas eu de graves conséquences. Quelques voyageurs (cinq ou six) ont reçu de légères contusions.

Une session extraordinaire de l'Association Scientifique de France aura lieu ici en novembre. A cette même époque des astronomes de France et d'Italie s'établiront à Nice, à Marseille et à Perpignan, afin d'y faire des observations sur les étoiles filantes.

Dans nos articles sur les ports de Marseille, dit le *Petit Marseillais*, nous avons parlé longuement du projet de MM. Deshorties et de Méritens, ayant pour but de doter le quartier des Catalans d'un port intérieur.

Les journaux ont déjà annoncé que ce projet avait été transmis par S. Exc. le ministre du commerce et des travaux publics au préfet du département, et aux ingénieurs du service maritime.

En traversant la plaine des Catalans pour nous rendre aux bains de mer, nous avons remarqué que l'on faisait en ces lieux des opérations de nivellement et de sondage.

Informations prises, nous savons aujourd'hui, que ces opérations, dirigées par M. l'ingénieur du département, ont été entreprises sur les ordres de M. Pascal, ingénieur en chef des services maritimes.

On peut conclure de là, sans courir risque de se tromper, que le projet de MM. Deshorties et de Méritens est à la veille de recevoir un commencement d'exécution et que le quartier des Catalans va enfin être doté de ce port qu'il réclame depuis si longtemps et avec tant d'énergie.

Dans la nuit de samedi à dimanche une véritable tempête s'est déchaînée sur Marseille.

Pluie, grêle, éclairs, tonnerres, tout concourait à semer l'effroi dans notre population.

On eut dit un véritable ouragan. Au matin après cette affreuse tourmente le ciel était pur comme aux plus beaux jours du printemps et la chaleur aussi intense, sinon plus que la veille, trompait les espérances que cet orage avait fait naître.

BULLETIN DES COURS.

FRANCE. — S. A. R. le prince Oscar, duc d'Ostrogothie, frère de S. M. Charles XV, vient d'arriver à Paris. Il est descendu à la légation de Suède et de Norvège, où M. le baron d'Adelsward lui avait fait préparer des appartements.

ÉTATS PONTIFICAUX. — Un malheur de famille a frappé le Saint Père. M. le comte Gabriel Mastai, frère aîné du Pape et plus âgé que lui de douze ans, a fait une chute et s'est cassé l'os du fémur.

Le comte a succombé le mardi 13 juillet, à dix heures du matin, et c'est le cardinal Antonelli qui, recevant une dépêche, a eu la triste mission d'en informer Sa Sainteté.

RUSSIE. — Le czar est de retour de Moscou. Son séjour à St-Petersbourg ne sera pas de longue durée. Après une revue de troupes à Krasnoï-Selo, il repartira pour Moscou, d'où, avec l'impératrice, il se dirigera vers la Crimée; de là il retournera par Kiew et la Lithuanie, passant des revues militaires sur son passage.

BELGIQUE. — Le roi est venu le 13 courant de Laeken au palais de Bruxelles pour y recevoir en audience officielle M. Stenersen, chambellan du roi de Suède, accrédité en Belgique en qualité de ministre plénipotentiaire de ce souverain, et qui a remis ses lettres de créance au roi.

M. Vanderstichelen, ministre des affaires étrangères, a présenté ce diplomate au roi.

ROUMANIE. — Le prince Charles s'est installé durant quelques jours au camp de Furceni; après avoir ins-

pecté les troupes réunies au nombre de 12,000 hommes, Son Altesse a posé la première pierre de la chapelle du camp. Elle est retournée à Bucharest. Toutes les troupes roumaines devant être bientôt rassemblées pour exécuter de grandes manœuvres, le prince Charles se rendra de nouveau au camp.

(*Mémorial Diplomatique*).

FAITS DIVERS.

On lit dans le *Journal de Nice*:

Un correspondant du Nord a signalé dernièrement l'invention d'un nouveau système de locomotion ferrée dont l'application permettrait notamment, suivant l'inventeur, de relier l'Angleterre à la France plus promptement, à moins de frais et avec une sécurité plus grande qu'au moyen des autres projets qui ont été mis en avant. D'après de nouveaux détails qui lui parviennent sur cette invention, le Nord assure qu'elle permettrait de terminer en dix-huit mois la voie ferrée destinée à traverser la Manche, et de réaliser une économie de 90 % comparativement aux frais qu'entraînerait la construction d'un pont ordinaire, qui ne pourrait, au surplus, être achevé en moins de 6 et même 8 ans.

Du reste, ce nouveau système trouverait également une application avantageuse sur le continent: il supprime les tunnels et ne nécessite pas de nivellement du sol; il remplace les ponts avec leurs tabliers par de simples piliers; il rend impossibles les rencontres de convois et les déraillements, et il permet de réaliser des économies considérables sur le terrain nécessaire pour la voie et sur les frais de construction et d'exploitation. Cette invention peut paraître, au premier abord, trop belle pour être sérieuse; cependant les personnes de qui viennent les détails qui précèdent, et qui ont vu le nouvel appareil à l'œuvre, assurent que les promesses de l'inventeur n'ont rien d'utopique.

Le 3 juillet la terre s'est trouvée le plus loin du soleil pour l'année 1869. La distance était de 149 millions 455 mille kilomètres.

Une singulière application de la loi Grammont en partie doublé:

Un charretier brutalisait un malheureux cheval surchargé, qui n'en pouvait mais. Un ouvrier maçon prit parti pour l'animal, c'est le cheval que je veux dire:

— Si tu tapes encore sur la bête, je tape sur toi, dit-il.

— Toi?

— Oui, moi.

— Nous allons voir ça.

Et une grêle de coups de fouet tomba sur le dos du pauvre cheval; mais en même temps une averse de coups de poing tombait sur le museau du charretier.

Un sergent de ville intervint. On lui expliqua l'affaire et il conduisit le battant et le battu au poste, à la grande joie du cheval. Voici l'exposé des motifs de la double arrestation que fit au chef de poste le pacificateur en tricorne: — La loi Grammont défend de maltraiter les animaux. J'ai arrêté le charretier pour avoir battu une bête, et le maçon pour avoir rossé une brute.

Beaucoup de gens croient que Robinson Crusoe est un pur mythe, un être de raison, un création de Daniel de Foe. C'est une erreur.

De Foe n'a fait que broder un thème réel, l'histoire du matelot écossais Selkirk qui vécut solitaire dans l'île de Juan Fernandez.

On a déjà des reliques de Selkirk. Un gentleman de Fife a son mousquet. Le musée de Coulter possède sa canne. Il y a un autre objet à Edimbourg. La société des antiquaires d'Ecosse vient de recevoir deux nouveaux objets, le coffre du matelot, comme qui dirait la malle de Selkirk, et une tasse façonnée par lui avec une noix de coco.

Le coffre est en une espèce d'acajou et porte les initiales

de Thomas Selkirk grossièrement ciselées au couteau.

Ces deux derniers objets avaient été rapportés par le capitaine Woodes Rogers, quand il ramena Selkirk en Angleterre. Ils viennent d'être vendus en vente publique. M. Baxter s'en est rendu acquéreur, et en a généreusement fait don à la société des antiquaires.

Louis Bouilhet, l'auteur de *Melanis*, de la *Conjuration d'Amboise* et d'une foule de pièces de vers aussi remarquables par la forme que par le fond, vient de mourir prématurément. Bouilhet était un littérateur consciencieux. La république des lettres perd en lui un de ses représentants les plus distingués.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 19 au 25 Juillet 1869.

GOLFE JUAN.	b. <i>Trois amis</i> ,	français	c. Castillon	s. lest
ARLES.	b. <i>Grande Combe</i> ,		id. c. Gautier,	pierres
GOLFE EZA.	b. <i>le Marin</i> ,		id. c. Arnulf,	chaux
GOLFE JUAN.	b. <i>l'Indus</i> ,		id. c. Jovenceau,	sable
ID.	b. <i>St-Jean</i> ,		id. c. Barralis,	id.
NICE.	b. <i>St-Jean Baptiste</i> ,		id. c. Dalais,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. <i>Résurrection</i> ,		id. c. Ciaïis,	sable
ID.	b. <i>Deux sœurs</i> ,		id. c. Massa,	id.
ID.	b. <i>le Var</i> ,		id. c. Mangiapan,	id.
GOLFE EZA.	b. <i>le Marin</i> ,		id. c. Arnulf,	chaux
GOLFE JUAN.	b. <i>St-Louis</i> ,		id. c. Jeume,	sable
ID.	b. <i>Jeune Louise</i> ,		id. c. Giordan,	id.
ID.	b. <i>Trois amis</i> ,		id. c. Castillon,	id.
FINALE.	b. <i>Conception</i> ,	italien,	c. Dagnino,	charbon
NICE.	b. <i>Deux frères</i> ,	français,	c. Palmaro,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Résurrection</i> ,		id. c. Ciaïis,	sable
ID.	b. <i>St-Antoine</i> ,		id. c. Jeume,	id.
ID.	b. <i>St-Jean</i> ,		id. c. Barralis,	id.
ID.	b. <i>St-Louis</i> ,		id. c. Jeume,	id.
VINTIMILLE.	b. <i>St-Second</i> ,	italien,	c. Marcenaro,	bois
GOLFE JUAN.	b. <i>Trois amis</i> ,	français	c. Castillon	sable

Départs du 19 au 25 Juillet 1869.

GOLFE JUAN.	b. <i>Trois amis</i> ,	français	c. Castillon	s. lest
ID.	b. <i>l'Indus</i> ,		id. c. Jovenceau,	id.
ID.	b. <i>St-Jean</i> ,		id. c. Barralis,	id.
ST-JEAN.	b. <i>le Marin</i> ,		id. c. Arnulf,	id.
MENTON.	b. <i>St-Jean Baptiste</i> ,		id. c. Dalais,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. <i>Résurrection</i> ,		id. c. Ciaïis,	sur lest
ID.	b. <i>le Var</i> ,		id. c. Mangiapan	id.
ID.	b. <i>Deux sœurs</i> ,		id. c. Massa,	id.
ID.	b. <i>St-Louis</i> ,		id. c. Jeume,	id.
ID.	b. <i>Jeune Louise</i> ,		id. c. Giordan,	id.
ID.	b. <i>Trois amis</i> ,		id. c. Castillon,	id.
ST-JEAN.	b. <i>le Marin</i> ,		id. c. Arnulf,	id.
ARLES.	b. <i>Grande Combe</i> ,		id. c. Gautier,	id.
MENTON.	b. <i>Deux frères</i> ,		id. c. Palmaro,	id.
FINALE.	b. <i>Antoine Saccone</i> ,	italien,	c. Saccone,	id.
ID.	b. <i>Trois frères</i> ,		id. c. Ginocchio,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Résurrection</i> ,	français,	c. Ciaïis,	id.
ID.	b. <i>St-Antoine</i> ,		id. c. Jeume,	id.
ID.	b. <i>St-Jean</i> ,		id. c. Barralis,	id.
ID.	b. <i>St-Louis</i> ,		id. c. Jeume,	id.
NICE.	b. <i>St-Second</i> ,	italien,	c. Marcenaro,	id.

Nous recommandons à nos lecteurs le journal *la Chasse Illustrée*, édité par MM. Firmin Didot frères. Cette charmante publication, qui vient de commencer sa seconde année, s'adresse à la fois aux chasseurs et aux pêcheurs, auxquels elle offre chaque semaine d'intéressants récits et d'excellents conseils, accompagnés de magnifiques gravures. Le prix de l'abonnement (20 fr. par an, 5 fr. pour trois mois) est à la portée de toutes les fortunes, et l'on envoie gratis un numéro spécimen à toute personne qui en fait la demande, par lettre affranchie, à l'Administration, rue Jacob, 56, à Paris.

MAISON sise r. Basse et place du Palais
A VENDRE
par étages ou en totalité.

Vue sur la mer. — S'adresser rue de Lorraine, 13.

TAVERNE ALLEMANDE

Tenue par JAMBOIS.

Avenue Caroline, à la Condamine. — Déjeuners froids.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

UNE VISITE A MONACO

du même auteur. — Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

LE MONETE DEI GRIMALDI

PRINCIPI DI MONACO

raccolte ed illustrata dal Cav^o professore GIROLAMO ROSSI
membro di varie accademie.

Un vol. g. in-8° — Prix : 5 fr. ; par la poste, 6 fr.

MAISON DE PAPIERS PEINTS

Succursale des principales maisons de Paris

AUGUSTE CIAIS

SPECIALITÉ POUR DÉCORATION

et Devant de Cheminées

Rue du Milieu, 4, Monaco

SALON DE COIFFURE

GAËTAN BARRAL

Rue du Milieu, 22

A l'honneur d'informer MM. les étrangers qui voudront bien honorer de leur confiance qu'il vient d'attacher à son établissement un coiffeur pour dames.

On se rend à domicile. — Abonnement à la coiffure à des prix modérés.

Parfumerie des premières Maisons de Paris et de Londres.

MONTBRUN-LES-BAINS.

EAUX MINÉRALES SULFUREUSES ET SALINES.

Salles d'inhalation gazeuse froide et de pulvérisation, douches laryngiennes, hydrothérapie thormale. Salons de musique et de conversation. — Cure des maladies de poitrine, des affections rhumatismales, dartreuses, syphilitiques et scrofuleuses.

Etablissement de premier ordre, à 8 heures de Montpellier, par le chemin de fer de Carpentras, par Sault de Vaucluse, ou le Buis. 40

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. — Saison d'été.

DE MONACO A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS-			
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR	
Fr. cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
,	,	,	MONACO.	9 20	1 10	5 20	9 , 11 10
80	60	45	EZE.	9 34	1 23	5 33	9 13 ,
1 ,	75	55	BEAULIEU	9 42	1 31	5 41	9 21 ,
1 25	90	70	VILLEFRANCHE.	9 49	1 38	5 53	9 28 11 33
1 80	1 35	1 ,	NICE	10 02	1 51	6 06	9 41 11 46

DE NICE A MONACO

,	,	,	NICE	8 20	midi 15	4 ,	6 45	8 20
55	45	30	VILLEFRANCHE	8 37	midi 27	4 12	6 57	8 32
80	65	45	BEAULIEU	8 44	midi 34	4 19	7 04	8 38
1 ,	75	55	EZE.	8 52	midi 42	4 27	7 12	8 47
1 80	1 35	1 ,	MONACO.	9 04	midi 54	4 39	7 24	8 59

Le Journal financier
L'UNION DES ACTIONNAIRES
(Troisième Année)

LES MARDIS et les VENDREDIS
LE SEUL paraissant DEUX FOIS par semaine

Donne le premier les nouvelles financières, la sténographie des assemblées générales, le cours et surtout la comparaison raisonnée des valeurs cotées et non cotées, avec leur revenu, leurs garanties, leur avenir, en un mot, les renseignements les plus complets.

Publie le premier les Listes officielles des Tirages et le prix courant des valeurs à lots.

Discute toutes les Emissions, indique les arbitrages les plus avantageux, et explique les meilleures opérations à terme ou au comptant.

ABONNEMENTS :
Un an, 10 fr. — Six mois, 5 fr. (Le même pour toute la France).
Un numéro : 20 centimes

BUREAUX : 18, Chaussée-d'Antin, Paris

Envoyé gratuit, à titre d'essai, pendant un mois, sur demande adressée au Directeur

JOLIES VILLAS pour 22,000 fr.

Pour achat de maisons, campagnes ou lot de terrain, S'adresser à M. de Millo.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino

JOLIES VILLAS

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

BAINS DE MER DE MONACO.

Ouverture de la Saison le 15 Avril.

La rade de MONACO protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — CABINES élégantes et bien aérées.

BAINS D'EAU DOUCE ET BAINS DE MER CHAUDS.

LE SEUL BAIN DE MER possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN, HOMBURG et BADEN-BADEN.

— NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION ET DE BAL.

— CABINET DE LECTURE où se trouvent toutes les publications françaises et étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir.

— Orchestre d'élite.

Les JARDINS DE MONTE-CARLO qui s'étendent en terrasses du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des

Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et de toute la flore d'Afrique.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON DE RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures ; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO. Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.